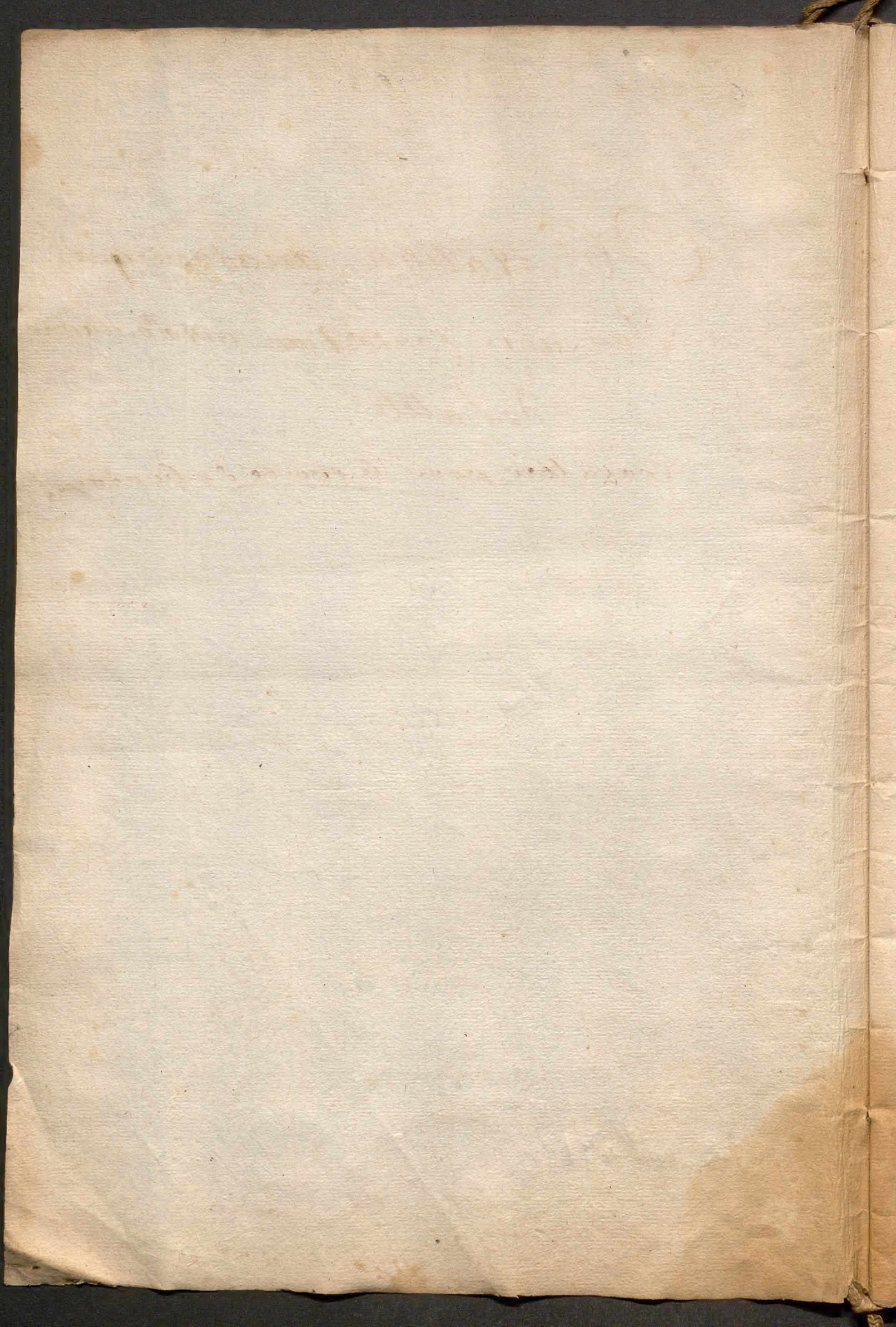


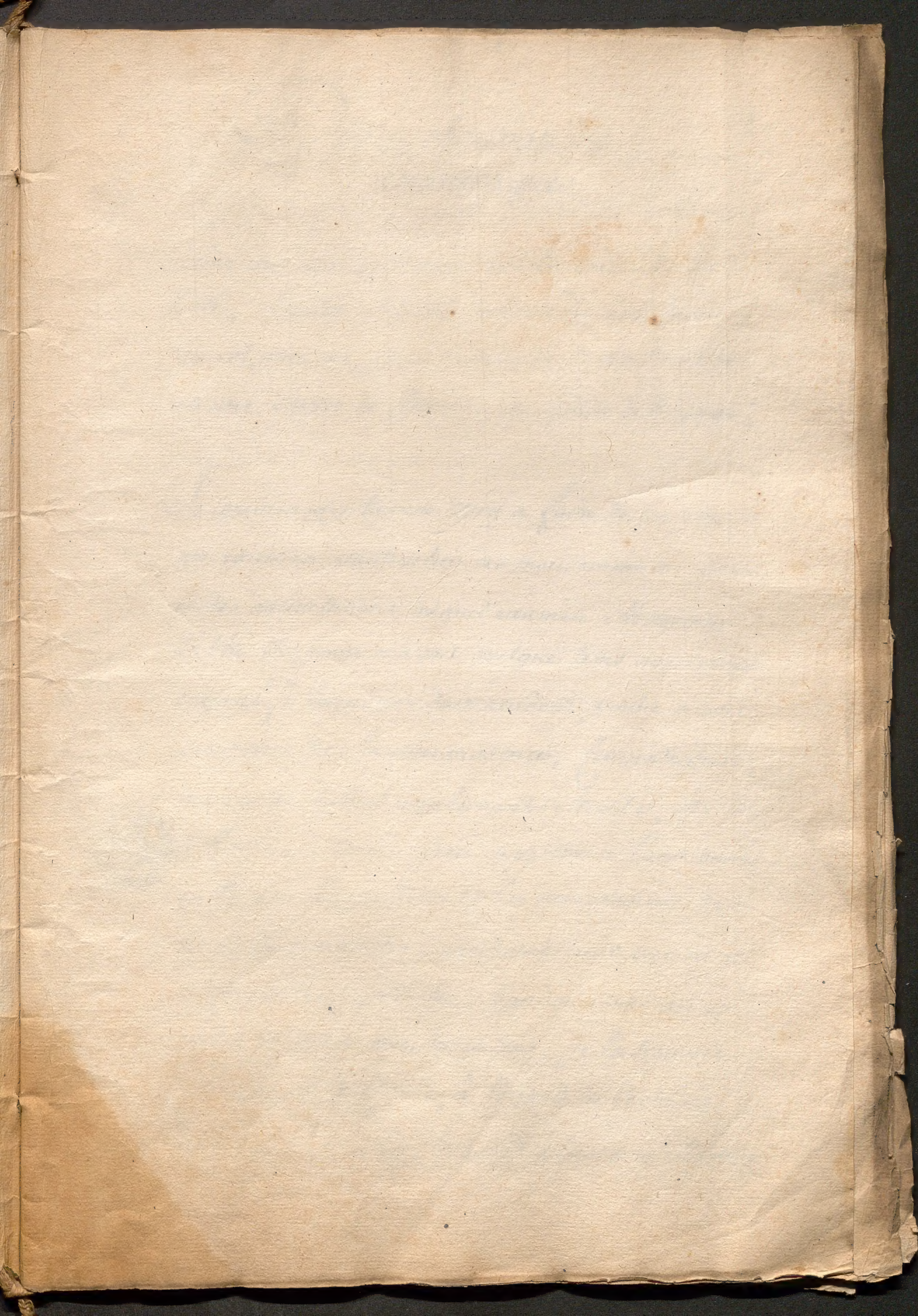
de m^r Winslow

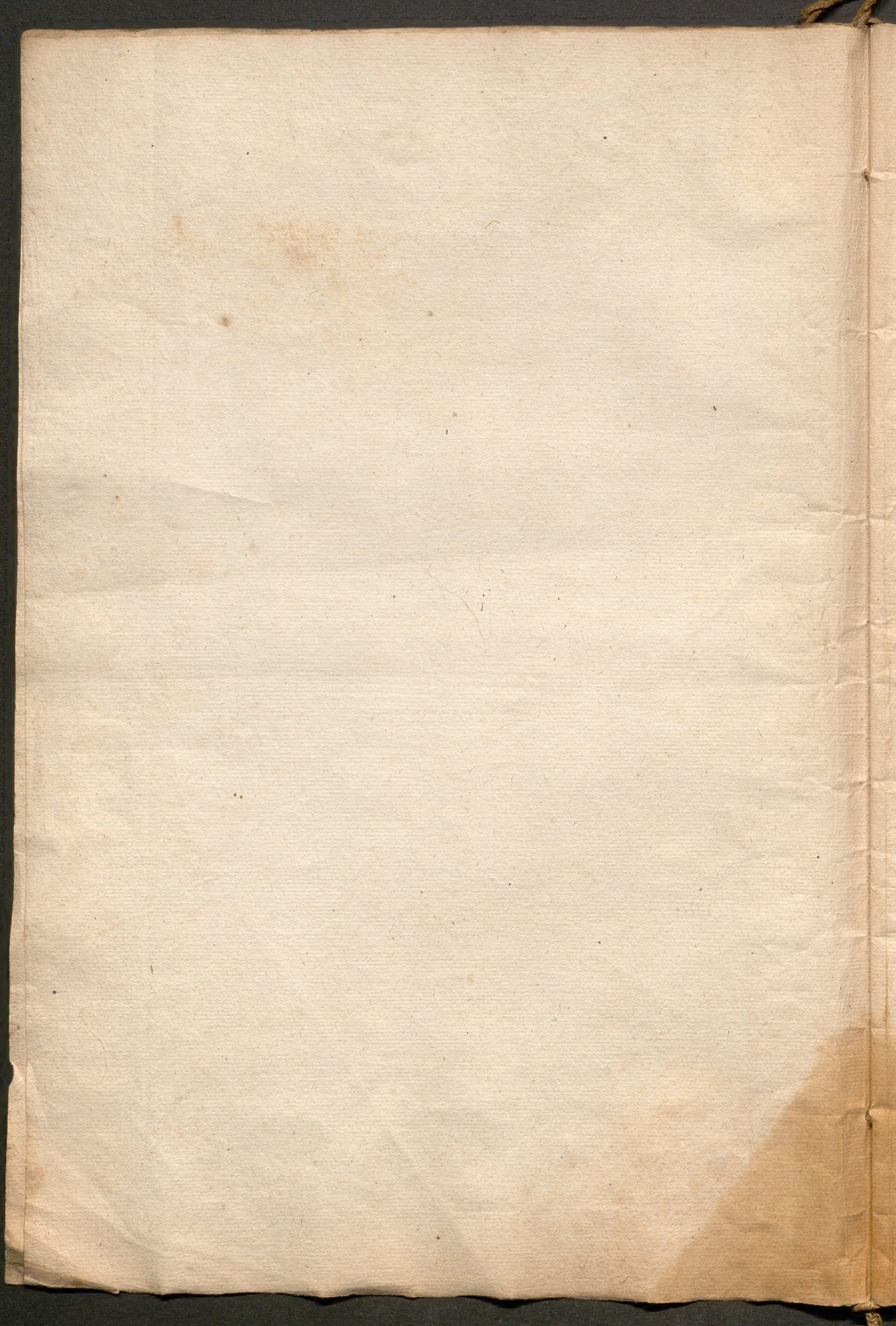
Observation anatomique
Sur une contorsion involontaire
de la tête
consultée pour le traité de bandages



ARC43, n° 171







Deux observations
anatomiques

I

L'une sur une contorsion involontaire de la -
Tête; L'autre sur une roideur du côté droit -
du col, avec un grand basement de la parotide
et une Espece de flegmes au fonds de la gorge.

Je commençay l'année 1719 à faire de nouveau -
un examen particulier des mouvemens musculaires,
et des articulations, auquel examen Monsieur
L'abbé Bignon m'avoit quelque tems auparavant
engagé, à l'occasion d'un accident, arrivé à une
personne de sa connoissance; cette entreprise,
me parut d'abord également sterile, et -
difficile; Sterile par rapport à l'anatomie,
en ce que l'exposition et la connoissance des
os et des muscles, paroissent aux curieux
si triviales, qu'ils les abandonnent aux
écoles et aux amphitheatres, je la trouvois
cependant difficile, à l'égard de certains
phenomenes, sur lesquels plusieurs illustres



anatomistes phisiciens avoient employé —
 beaucoup de travail; sans en être venus a bout.
 Mais comme j'avois déjà expérimenté, que par
 un Examen scrupuleux souvent réitéré et par
 une persévérance non interrompue j'étois —
 parvenu a trouver ce que je n'espérois plus
 pouvoir decouvrir; je mi livrois, et cela d'autant
 mieux que je mi sentoie naturellement porté.
 Depuis ce temps la j'ai produit a la compagnie
 plusieurs essais de mon entreprise, et j'avoie
 que le contentement particulier que feu M.^r
 temoigna sur mes premières tentatives
 m'encourageoit beaucoup. Mais ce qui me
 surtout poussa a continuer ce travail malgré
 la stérilité, et la difficulté, ce sont les grands
 avantages que j'en ay tiré dans la médecine,
 et dans la chirurgie, ayant vu et démontré
 en plusieurs occasions, qu'on avoit pris une
 incommodité pour une autre, et que d'un côté,
 on avoit employé quantité de remèdes —
 inutiles, et même par fette raison quelque —

Sois très dangereux, pendant que d'un autre
côté on avoit privé entièrement de tout secours
les maladies dont la guérison auroit été très
facile et même très prompte.

L'année 1720. a la fin d'un mémoire sur
l'action des muscles en general et sur l'usage
de plusieurs en particulier, je promis un
essai de Miologie qui seroit naturellement
aidée, et très favorable aux recherches en
physique et en médecine; je l'ai ^{donné} dans le
Traité de l'exposition anatomique de la
structure du corps humain et je m'applique
actuellement à recueillir les observations
médecinales et chirurgicales qui prouvent
évidemment l'utilité et la nécessité des
recherches et des expériences qui s'y trouvent.
Les deux observations qui font le sujet
du mémoire que je présente aujourd'hui,
serviront d'exemple. La première auroit
du être placée à la suite de mon mémoire
de 1730, sur les ~~exercices~~ mouvemens de



la tête du col et de l'épine du dos, en -
 ayant fait le rapport a la compagnie -
 immédiatement avant la lecture de ce -
 mémoire, et quoique deux ans après, savoir
 1732 j'en ai fait recit dans une Thèse de -
 Médecine, j'ai cru devoir la rapporter aux
 mémoires de l'Académie des Sciences, comme
 une pièce qui y appartient originairement, et
 qui y sera mieux en depot pour l'utilité du
 public, que dans une Thèse. La Seconde
 est faite depuis peu

Premiere observation

Monsieur Le Marquis de ... me pria -
 d'aller avec lui voir une dame de province qu'on
 croyoit avoir le fol disloqué, parce que sa tête
 tomboit toujours malgré elle sur l'épaule -
 gauche, et en même temps étoit contournée, de
 manière que le menton étoit continuellement
 appuyé contre cette épaule. On le croyoit

d'autant plus qu'on sentoit sur les vertebres
 du col au coté opposé une espèce de tumeur -
 dure, avec gonflement du muscle Sterno-mastoi-
 dien de ce coté. Elle ne pouvoit redresser sa
 tête que par le secours de ses mains, ni la retenir
 dans une autre attitude qu'avec ses mains, ou
 moyennant les mains d'une autre personne, car
 aussi tot que les mains quittaient la tête tournoit
 sur le champ, et retomboit sur ~~le cou~~
 l'épaule, excepté quand elle étoit appuyée sur
 quelque chose, comme sur le dos d'une chaise
 ou sur le chevet du lit. On me dit que c'est
 accident lui étoit arrivé après des voyages -
 qu'elle avoit été obligée de faire pendant un
 hiver rude, et qu'il y avoit environ deux ans
 qu'elle étoit affligée de cette incommodité se
 portant d'ailleurs passablement bien -
 excepté qu'elle étoit sujete au rhumatisme.
 On ajoute que depuis ce temps là on avoit
 appliqué toutes sortes de remèdes sur la



6

tumeur qu'on sentoît au col à l'opposite du menton fontourné, et qui au lieu de s'écarter à ces remèdes paroissoit devenir par degrés plus considérable avec inflammation des parties circonvoisines et de la peau qui la couvroit.

J'examinai d'abord avec toute l'attention possible et à plusieurs reprises cette incommodité particulière et je découvris à la fin, que par une méprise continuelle on avoit toujours depuis le commencement jusqu'à lors laissé entièrement sans secours le côté malade, et tourmenté sans cesse par quantité de topiques, dont plusieurs étoient très actifs, le côté qui étoit sain d'abord et qui par les topiques étoit devenu enflammé, tuméfié, roide et douloureux. Je soupçonnay ensuite qu'on avoit regardé cette incommodité comme une espèce de paralysie d'un côté du col.

7
mais qu'on se soit mépris du côté attaqué, en
ayant jugé selon l'idée qu'on auroit eue de
la paralysie qui arrive à un côté de la bouche,
laquelle dans ce cas reste toujours plus ou
moins tirée vers le côté sain. On fait
que cela dépend de ce que les muscles du
côté paralytique ayant perdu leur ressort
ne contrebalancent plus les muscles du
côté sain, qui par ce défaut étant plus
en contraction qu'à l'ordinaire tirent la
bouche vers leur côté, de sorte qu'elle
paroît alors plus défigurée du côté sain
que du côté malade sur cette idée ceux qui
même qui connoissent et qui ont diséqué
plusieurs fois les muscles qui servent aux
mouvements de la tête, pourroit se
méprendre très facilement dans le cas
exposé, faute de bien savoir ou de
bien considérer toute l'économie des actions
relatives des ces muscles, chose nullement



embarrassante pour ceux qui examinent avec
 patience, observent sans prévention, et comparent
 très attentivement à plusieurs reprises ce qu'ils
 ont remarqué sur les muscles dissequés dans
 un cadavre avec toutes les fonctions tant simples
 que combinées de ces mêmes muscles examinés
 dans toutes sortes d'attitudes d'un corps vivant
 et qui se porte bien. Parmi le grand-
 nombre des muscles, par le moyen desquels
 se font les différens mouvemens de la tête
 il y en a quatre qui par leur arrangement
 oblique qui forme quatre angles, savoir deux
 angles en haut, derrière les oreilles, sur les
 éminences osseuses appelées apophyses
 mastoïdes, deux angles en bas, dont l'un est
 en devant au bas de la gorge sur le
 Sternum, et l'autre en derrière au bas de
 l'épine du col. ainsi par leurs rencontres
 et par leurs directions obliques, ces quatre muscles
 représentent deux compas médiocrement ouverts

et posés de façon que les extrémités de l'un⁹
touchent les extrémités de l'autre, et la tête
de l'un en caastée de la tête de l'autre. Les
deux muscles antérieurs appellés comunem^t
Mastoldiens ou Sternomastoldiens sont
beaucoup plus epais et plus forts que les
deux postérieurs. ils sont pour l'ordinaire
tres apparens par leur saillie, sur tout
dans des gens maigres. Les demagnateurs
les peintres et les sculpteurs ont grand
soin de représenter ces deux muscles très
vivement, et quelque fois trop, ce qui leur
arrive assez souvent, aussi à legard du
plus grand nombre des muscles du corps
humain, comme je le ferai voir dans une
autre occasion au sujet des dessins ou figures
anatomiques. Les deux muscles postérieurs
sont plats, moins forts, et moins sensibles
dans les vivans. Je ne m'étendray point icy
sur plusieurs phenomenes de différentes



fonctions de ces muscles. il suffit pour le
 present de faire observer que par l'alternative
 de leur direction oblique autour du col, ces -
 quatre muscles independamment d'une vingtaine
 d'autres qui si trouvent pourroit seuls suffire
 pour toutes sortes d'attitudes et de mouvemens
 de la tete, en avant en arriere sur les cotes
 directement, obliquement, en quelque maniere
 de pivot &c. Les deux muscles anterieurs,
 quand ils agissent ensemble egalement, portent
 dans certaines attitudes du corps la tete -
 directement en devant vers la poitrine. Les -
 deux posterieurs la portent en arriere, -
 un des anterieurs et celui des posterieurs qui -
 lui est le plus voisin, portent ensemble la -
 tete vers l'epaule du meme cote; un seul -
 des anterieurs simplement dirige par les voisins
 porte la tete obliquement vers l'intervalle
 du sternum et de l'epaule du meme cote;
 un seul des posterieurs la porte obliquement

vers l'intervalle de l'épaule et du dos. un -
 antérieur seul d'un côté avec un postérieur seul
 de l'autre côté la Tourne comme sur un pivot
 en portant le menton vers l'épaule opposé,
 par exemple quand l'antérieur ou mastoïdien
 du côté droit agit en même temps que le
 postérieur ou Splenius du côté gauche il -
 Tourne avec lui la tête de manière que le -
 menton se porte vers le côté gauche. On
 peut aisément imiter et représenter tous ces
 mouvemens par le moyen de quatre cordages
 attachés dans le même arrangement à une
 tête de carton ou à une boule de bois &c.
 rendue mobile sur un bloc par une espèce de
 jointure ou articulation en genou selon le
 langage commun des ouvriers. Ainsi -
 quand par quelque accident l'un de ces deux -
 muscles antérieurs a perdu son ressort, l'autre
 doit nécessairement et naturellement faire -



contourner la tête vers le côté du muscle —
 malade et non pas vers le côté Sain comme
 dans la paralysie d'un côté de la bouche.
 C'est ce qui m'a paru d'abord être arrivé dans —
 le cas rapporté et que j'ai trouvé effectivement
 après l'avoir bien examiné; car le sternoclas-
 ticien du côté de la pente et de la tournure
 de la tête de cette dame paroissoit fort —
 amaigri et celui du côté opposé paroissoit
 grossi et comme endurci en partie par la
 contraction naturelle de ses fibres, et en partie
 par le long usage indiscret des topiques —
 violents. Pour y remédier ou plutôt pour
 donner du soulagement à la dame en attend-
 ant quelque chose de mieux je conseillai
 d'abord d'employer pour le côté malade et
 négliger les mêmes remèdes, avec lesquels —
 on avoit jusqu'à présent si mal à propos ~~et~~
~~mal à propos~~ tourmenté le côté qui se
 portoit naturellement bien. Ensuite après

avois un peu réfléchi pour trouver le moyen
de soutenir et de contenir la tête dans son
attitude naturelle, j'imaginai un bandage
très simple pour suppléer au défaut du muscle
relâché, et pour servir à deux fins savoir
à retourner la tête en devant et à l'arrêter
dans cette situation selon la commodité.

Voici comme j'y réussis, je pris un ruban
plus ou moins large d'un pouce, et long d'une
aune j'en appliquai une extrémité en travers,

front de manière que cette extrémité
regardoit le vrai côté malade, ou je l'arrêtai
avec une main pendant qu'avec l'autre je condui-
sois le ruban derrière l'oreille du côté sain, depuis
sous le derrière de la tête, ensuite derrière
~~la tête~~ l'oreille du côté malade, et de là
jusqu'au front, ou l'ayant passé par dessus de
l'extrémité du ruban, j'eus soin de bien arrêter
cette extrémité par plusieurs tours semblables,
afin que le ruban ne glissât point.



après quoy j'en passai le reste sur l'oreille du -
 côté sain je le conduisis derrière l'épaule du -
 même côté et le fis passer sous le creux de l'aisselle
 vers le devant de la poitrine ou je le tirai peu
 à peu, et par là au moyen de l'obliquité de ce
 passage depuis le front jusques derrière
 l'épaule je fis tout à la fois réussir trois
 choses scavois relever la tête penchée la
 tourner en devant et la maintenir dans cette
 attitude contre l'effort continuel du Sternomas-
 toïdien sain je fis plus, car en continuant à
 tirer le ruban je fis tourner au degré que
 je voulois, le visage du côté ~~que je voulois~~
 sain, et reciproquement à mesure que je lâchois
 le ruban le Sternomastoidien fit retourner le
 visage vers le côté malade. Je mis ensuite pour
 imiter cette operation le ruban dans la main
 gauche de la dame qui par ce moyen avec
 beaucoup d'aisance, et encore avec plus de joye,
 releva tourna, arrêta, lâcha et conduisit -

elle même sa tête. ayant en fin arrêté avec une épingle le ruban sur le devant de son abit, elle se trouva entièrement en état de tenir la tête ferme dans l'attitude ordinaire sans avoir besoin d'autre maintien. Quelqu'un pourroit soupçonner que le ruban étant placé du même côté que le muscle sain ne pourroit pas tenir lieu du muscle malade, ni en faire la fonction; mais ce soupçon sera bien tôt dissipé quand on aura fait attention que la direction du ruban est tout à fait à contre sens de la direction du muscle sain, et que ces deux directions se croisent obliquement.

Les figures avec leurs explications sont placées après la seconde observation.

Nota



On trouve à peu près le même cas dans un livre intitulé: *observationes medicæ de affectibus omnis auctore arnoldo Boetio, M. D. etc.*

imprimé à Londres 1649. in. 12 et à Helmstadt
 1664. in. 4. avec une préface de Meibomius. C'est
 dans le chapitre V. de capitis distortionē. L'auteur
 en rapporte deux exemples observés par lui
 même dans le cours de sa pratique; Le premier
 exemple est d'une femme d'lande à qui cet
 accident étoit arrivé après s'être froité le
 col avec un onguent mercuriel d'un charla-
 tan, En voici l'exposition original: caput ei.
 ad sinistram latus prorsus deflectebatur inque eo siti
 semper manebat, nisi manu in directam aut contra-
 riam partem impelleretur; quod scilicet ac nullo negotio
 fieri volebat: sed ablata manu statim in alterius
 illum ac deformem situm revertebatur. ob hoc
 judicavi distortionem illam capitis non fieri à
 distentione nervorum musculorumque ejus lateris, in
 quod vergebat caput a cujusmodi distentione seu
 convulsione in anteriora trahitur in emprosthotono,
 sicut in opisthotono ad posteriora sed potius a paralyti-
 ca eorum resolutione in latere opposito.
 L'auteur dit ensuite quelle en fut entière-
 ment guérie au bout de deux semaines par

l'usage des ptisanes sudorifiques et¹⁷
l'application fréquente des fomentations -
des onguents en sus le col, mais que peu
de temps après cela, ayant eu l'imprud-
ence de mettre sur la nuque du col l'onguent
d'une autre charlatan, la même contorsion
revint, et étant négligée pendant quelque
temps, augmenta de sorte que ni les
remèdes déjà employés ni aucun autre ne
reussirent.

Le second Exemple est d'une femme de
Paris à laquelle une pareille contorsion
de la tête vers le côté gauche étoit
arrivée après plusieurs accidents occasio-
nés par une chute sur los sacrum qu'elle
avoit faite plus de trois mois aupara-
vant. L'auteur dit que cette incommodité de
la tête parut céder un peu de temps à
ces remèdes, mais quelle revint toujours.



de sorte qu'il abandonna la malade au bout de deux mois. il ajoute que depuis ce tems la malgré plusieurs tentatives de differens medecins et chirurgiens, la contorsion resta comme elle avoit été des le commencement, il finit ces deux histoires en citant des observations de Zivere un cas, qui en partie y paroit avoit quelque rapport.

Les deux observations de Boottius ont assez de ressemblance avec la mienne, quand à la contorsion de la tête, mais on voit par son premier expose 1.^o qu'il s'étoit mépris pour au sujet des muscles, comme ceux qui avoient écrit avant moy la dame mentionnée. 2.^o que le petit succès de son traitement dependoit de l'application des Topiques autour de tout le col, de sorte que le côté malade en avoit sa part aussi bien que le côté sain, au lieu que ceux dont j'ai parlé, avoient seulement pensé le côté sain et passé le côté

malade; 3^{de} que Sans le moyen de 19
retenir la tête dans une attitude conven-
nable et empêcher l'allongement des
muscles paralytiques ou affaiblis ~~aucun~~
aucun remède réussissoit
Seconde observation

Un homme fort appliqué ^{à copier} pendant toute
la journée depuis très long temps me
consulta sur une incommodité particulière
de la gorge et du côté droit du cou. il
sentoit de temps en temps dans la gorge
près le larynx, appelée communément le-
noix de la gorge ou la pomme d'adam
quelque chose branler, comme quelque
petite partie dérangée et prête à se détacher;
sur tout quand il avaloit; et ce branlement
étoit souvent accompagné ou suivi d'un certain
bruit sourd, comme d'une espèce de cliquette.
Le côté droit du col étoit un peu enflé
avec une tension douloureuse depuis l'oreille



jusqu'à la clavicule, mais principalement
 vers le creux de ~~l'oreille~~ la gorge immédiatement
 au dessus du Sternum ou os de la poitrine.
 L'artere carotide du même côté paroissoit
 battre un peu plus que celle de l'autre côté -
 ce qui inquiétoit beaucoup le malade. Suo-
 tout depuis qu'il avoit oui parler d'anévrisme,
 il avoit depuis quelque mois mis en usage
 quantité de remèdes, tant intérieurs qu'ex-
 terieurs. il se portoit d'ailleurs assez bien,
 quoy que très maigre, et d'un Temperam^t
 fort délicat, mais aussi très vif. L'ayant
 bien Examiné et questionné et en même
 tems observé qu'il avoit le col serré par
 la cravatte, je lui conseillai seulement
 de la desserrer, de même que le col de la
 chemise et de le tenir fort lâche pendant
 quelques jours de suite; ce qu'il fit et
 revint ensuite me dire que son incommodité
 lui paroissoit diminuée tant à la gorge

qu'au col. Effectivement, j'y trouvai moins
 de flux, moins de tension moins de
 battement arteriel sans aucune marque de
 menace d'anévrysme, mais comme il m'avoit
 dit qu'il copioit des grands cayers in folio,
 placés a fote du bras gauche et presque
 debout, de sorte qu'il étoit obligé de tourner
 souvent la tête vers le côté et de la lever
 très haut de tems en tems, ce qu'il fit assés
 vite et comme par secousses. Cela me fit
 juger, que le col ayant été continuellement
 serré par la fravate, et en même tems
 forcé depuis le matin jusqu'au soir par
 ses fréquentes contorsions, la concurence
 de ces deux choses étoit la principale
 cause de son incommodité, en voici la raison
 1.^o On sait que pour tourner la tête
 vers le côté gauche, le muscle Sternomas-
 toïdien du côté droit est en contraction et
 gonfle proportionement a la vitesse ou



a la force, qu'on y employe, ainsi ce muscle
 etant gene et comprime par le Serrement
 de la cravate aura souffert peu à peu
 autant d'impression qu'il a eu de contractions
 et de gonflement, lesquelles impressions
 si souvent reiterées auront cause a ce
 Muscle la dureté douloureuse qu'on y
 sentoit, et cela d'autant plus que le col
 estoit long et la cravatte large. Le mala-
 de en se plaignant ^{dit} lui meme qu'il sentoit
 comme une corde tendue avec doulueur de-
 puis le derriere de l'oreille jusqu'au
 lieu du col, immédiatement au dessus de
 la poitrine, et que cette corde lui paroissoit
 comme partagée en deux au bas du col
 vers le fote. On ne peut pas mieux des-
 igner le muscle Sternomastoideum.

2^o Le meme muscle etant ainsi barre
 par le Serrement de la cravatte, estoit

poussé avec violence et secousses vers le
dedans du col, et par consequent vers
l'artere carotide toutes les fois qu'il étoit
gonflé et en contraction pour tourner la
tête vers le côté gauche ce qui auroit
peu à la fin altéré les membranes de
cette artere au point d'en rendre le
battement plus sensible qu'à l'ordinaire
3.^o J'ai été fort porté à croire que cette
même incommodité du muscle sternomas-
toidien auroit peu occasionné le craquement
dans la gorge du malade; en voici le
motif on sait qu'il y a deux muscles très
minces et très étroits, appelés communément
coracohyoidiens ou costohyoidiens, et que
j'ai cru devoir nommer omohyoidien
pour des raisons qu'on peut voir dans
mon Traité de l'exposition anatomique
de la Structure du corps humain, On sait



qu'ils sont attachés par un bout à los hyoi-
de vers la racine de la langue et par l'autre
bout au haut de l'épaule, qu'ils passent -
derrière les muscles Sternomastoidiens
et croisent avec eux en manière d'X.
Remarque ainsi l'un de ces muscles hyoïdiens
ayant été dans le cas dont il s'agit icy,
continuellement serré par l'action -
fréquente du muscle mastoïdien brisé du
même côté, et l'autre ayant été presque
toujours lâche par le peu d'action du mus-
cle mastoïdien voisin, il est à soupçonner
que leur ressort étoit par là devenu inégal
et que dans certains Mouvements du gosier
du larynx et du pharynx Sur tout dans
l'action d'avaler l'inégalité ~~de ce ressort~~ de
leur ressort auroit peu occasionné des -
soubresauts à quelque portion cartilagineuse
du larynx à l'entrée du gosier vers le -
fond du pharynx.

Figure 1

La Tête en contorsion et penchée sur le pault
gauche,

a. Le Trajet du Muscle esternomastoidien gauche
relâché,

b. Le Trajet du muscle Sternomastoidien droit étant
en contraction involontaire, et tournant la
tête à gauche.

c. Le Trajet d'une portion du muscle Splenius ou
mastoidien postérieur du côté droit conformément
à cette attitude.

Figure. II.

L'application du bandage ou ruban à la tête
penchée,

a. b. c. comme dans la Figure. I

d. d. d. Les premiers Tours du ruban

e. La continuation du Ruban sur l'oreille droite

f. Le passage du ruban derrière le pault droit

g. Le passage du Ruban sous l'aisselle du
bras droit,

h. L'extrémité du Ruban tirée en avant -
vers le Milieu de la poitrine.



Figure III

La Tête redressée par le bandage ou ruban,
et vue de profil.

Les lettres marquent icy les memes choses que
celles de la 1^{re} figure, Excepté, a, qui ne peut
marquer dans cette attitude que l'extrémité
inférieure du Muscle Sternomastoidien
gauche ou malade.

Figure, IV.

La Tête Redressée et vue de front.

Les memes Lettres que dans la Figure III avec
cette difference que les deux muscles Sterno-
mastoidiens sont icy tracés comme dans
l'état naturel de leur équilibre et excepté
la lettre, c, qui ne pourront icy répondre
au muscle Splenius, est omise.

